

Pas plus que les pionniers qui ont exploré et colonisé ce pays et qui ont dû consacrer du temps et de l'argent avant de récolter les fruits. Ces gens savaient que la patience et la persévérance étaient nécessaires. La situation est la même dans le cas de l'APD.

J'estime qu'une stratégie globale et active d'aide publique au développement est autant inséparable de la politique étrangère du Canada qu'elle est inséparable de la compassion qui fait partie de la nature des Canadiens. Bien entendu, l'APD a dû faire l'objet elle aussi de compressions budgétaires au cours des deux dernières années dans le cadre de la stratégie de réduction du déficit du gouvernement. Mais je me suis toujours débattu pour que ces réductions restent à un niveau qui ne nuiera pas aux intérêts du Canada sur les plans de l'économie et de la sécurité.

L'idée derrière l'aide publique au développement est claire et simple. La compassion en est l'origine. En tant que Canadiens, nous ressentons beaucoup de joie à contribuer à immuniser 10 millions d'enfants chaque année partout dans le monde. En tant que Canadiens, nous éprouvons beaucoup de satisfaction lorsque nous apprenons de Nelson Mandela que notre appui concret est vraiment important dans la recherche de la démocratie en Afrique du Sud. En tant que Canadiens, nous sommes heureux de pouvoir mettre des boîtes de scrutin à la disposition de la Namibie et de dépêcher des agents de police et des observateurs dans ce pays, dont l'indépendance historique il y a quelques semaines a apporté la démocratie et le marché libre à la dernière colonie d'Afrique.

Mais l'idée de l'aide publique au développement découle également du bon sens. Nous voulons que ces pays achètent nos biens. Nous voulons qu'ils respectent nos préoccupations. Nous voulons qu'ils se développent d'une façon qui préservera l'environnement global. Nous voulons qu'ils vivent en paix avec les autres et avec nous. Voilà la raison d'être de l'aide publique au développement.